

DOSSIER DE PRESSE
FÉVRIER 2023

sri landaise

Un film écrit et réalisé par Maylis Dartigue





sri landaise

Un film écrit et réalisé par Maylis Dartigue

France • 2022 • 74 min • Français, Anglais, Cingalais

Équipe+

Images et son: Maylis Dartigue

Images additionnelles: Samuel Neveu

Images HI8: Jean-Claude Dartigue

Images 2013: Jamila Jendari

Montage: Adriana Komives

Assistant montage: Corentin Boucher

Musique originale: Santiago Dolan

Montage son & mixage son 52': Matthieu Cathelineau

Mixage son 74': Sylvestre Buron

Étalonnage: Jérémie Pouchard

Sous-titrage: Almut Lindner

Affiche: Thomas Verhille

Production

Sister Productions (France)

Partenaires

France Télévisions

France 3 Nouvelle-Aquitaine

TV7

CNC

Région Nouvelle-Aquitaine

Département Charente-Maritime

Fondation de France / Déclif jeunes 2019

Saya post-production

Procirep et Angoa

NB : La version 74' du film est disponible en DCP ou en export ProRes, avec son stéréo ou 5.1, avec sous-titres français ou anglais.

PRÉSENTATION DU FILM

Je suis une jeune femme française, née et adoptée à Sri Lanka en 1989, dont la petite enfance s'est déroulée dans les Landes. En 2013, j'ai eu l'opportunité de rencontrer ma famille naturelle, et décidé suite à cet événement de faire récit de mon histoire d'adoption internationale.

8 ans après, Sri Landaise existe sous la forme d'un documentaire de création au long cours, en versions 74' et 52'. Il met en scène tous les membres de mes familles adoptive et biologique, tout en faisant sentir – sans jamais avoir recours à une voix narrative - leurs réalités sociales antagoniques, le monde qui entoure toute notre histoire commune.

Offrant un panorama unique sur l'adoption internationale - tressé de trois temporalités, entre deux pays - il comporte à la fois :

- des archives familiales du moment de mon adoption à Sri Lanka en 1989, puis de ma petite enfance en France (filmées par mon père).
- des images des recherches à Sri Lanka, puis de la rencontre avec ma famille biologique (filmées par Jamila Jendari en 2013).
- des rushes filmés par moi-même à Sri Lanka et en France, entre 2019 et 2021, dans lesquels je montre la relation que ma famille biologique et moi inventons après 24 années de séparation.
- Un dialogue entre Jade, ma sœur française (adoptée pour sa part au Viêt Nam en 1997) et moi, à propos de nos adoptions respectives.

Bien trop souvent, il n'est pas possible de réunir toutes les personnes concernées par une même histoire d'adoption transnationale, ni dans une œuvre, ni dans la vie ; Aussi, je considère avoir de la chance d'avoir pu faire les deux, et souhaite saisir toutes les opportunités de partager ce film ; Ce faisant, j'ai l'espoir qu'il contribue à faire vivre une réflexion collective sur l'adoption internationale partout où cela sera possible.



SYNOPSIS COURT

J'ai deux mères, un père, trois sœurs et un frère. Nous habitons de part et d'autre du globe, et sommes liés par l'événement de mon adoption. En revenant sur la terre de ma naissance, grâce au cinéma, je tente d'inventer notre famille.

SYNOPSIS LONG

En 1989, j'ai été adoptée à Sri Lanka par des parents Français. En 2013, là-bas, j'ai retrouvé ma famille biologique. Désormais, je choisis d'inventer mon identité entre mes deux lignées, mes deux cultures. En apprenant à être la fille de tous mes parents, je change de regard sur mon histoire d'adoption. Je découvre son ambivalence, et ce qu'elle raconte des relations Nord-Sud. Pour m'en affranchir, je dois en déployer la complexité, à travers le récit d'un voyage initiatique et révolutionnaire. En retrouvant ma mère, j'ai rencontré le monde.





MAYLIS DARTIGUE

Née à Sri Lanka en 1989, puis adoptée en France à l'âge de trois semaines, Maylis Dartigue grandit avec une dualité, tout en refusant de regarder le monde de façon binaire. Après plusieurs années dans le secteur de la production audiovisuelle, elle choisit de se consacrer totalement à la réalisation d'un premier long-métrage autobiographique. Pour ce faire, elle se forme auprès des Ateliers Varan et de la Fémis. Au travers de sa pratique filmique, elle s'intéresse aux liens qui transcendent les différences entre les Êtres vivants, les sociétés et les cultures.

MÉDIATION CULTURELLE

Sri Landaise sert de support de discussion sur la mondialisation et les mouvements de population à travers le monde. En effet, tout récit sur l'adoption internationale, aussi intime qu'il soit, s'inscrit dans la grande histoire de l'immigration et des rapports nord-sud.

En milieu scolaire, des professeurs d'Histoire-Géographie-EMC et de Français - exerçant dans des classes de 5^{ème} et 4^{ème} - l'utiliseront donc dans le but d'aborder ces thèmes avec leurs élèves par un angle innovant, ludique et sensible.

Le film a également quelque chose d'universel, en mettant en scène la façon dont des personnes qui ne parlent pas la même langue inventent leur propre langage ; Il véhicule un message fraternel, fait sentir l'évidence d'un lien à l'Étranger qui demeure encore à bâtir.

En tant que récit d'une émigration (la mienne, de Sri Lanka vers la France), il est aussi être un outil de travail dans les structures en lien avec des personnes elles-mêmes issues de l'immigration, par exemple sur les thèmes de la langue, de la mémoire, de la famille, des traditions, du déracinement, du racisme, etc...

En outre, ce témoignage à la première personne propose une réflexion sur ce qui participe à la construction identitaire de chacun :

Se définit-on par nos nationalités ? Par l'histoire de nos ancêtres ? Peut-on appartenir à plusieurs terres à la fois ? Est-on toujours perçu comme l'on se définit ? A quelle(s) identité(s) supposée(s) nous arrive t-il d'être assigné ?

En suscitant la prise de parole spontanée, le témoignage brut, l'expérience de ce film est inclusive et fédératrice, y compris dans les groupes les plus hétérogènes.





DANS L'HEXAGONE & LES OUTRE-MER

Sri Landaise est voué à être montré aussi bien en milieu urbain que rural ; je serais honorée de l'accompagner aussi bien en cinéma qu'en milieu scolaire, en bibliothèques et médiathèques, dans le champ social, dans les milieux militants, auprès des associations comme des Institutions.

Je m'interroge d'ailleurs tout particulièrement sur la manière dont un public Réunionnais, marqué par l'histoire des enfants dits « de la Creuse », percevrait, et s'emparerait de ce récit à la première personne.

À L'INTERNATIONAL

J'aimerais également que le film circule à l'étranger, notamment dans des pays « adoptants » tels que la Belgique et les Etats-Unis, des pays « de départ » comme le Cambodge et l'Inde, et aussi au Canada, en Suisse ou aux Pays-Bas, où de grandes réflexions sociétales au sujet des dérives de l'adoption internationale ont déjà pris racine.

En revanche, il ne pourra pas être diffusé à Sri Lanka, et ce afin de protéger l'intimité et la réputation des membres de ma famille locale.

PROJECTIONS-RENCONTRES 2022

En mai 2022, Sri Landaise a fait sa Première mondiale au 21^e festival DOC-Cévennes de Lasalle (30) ; il a été présenté en octobre dernier à la 20^e édition du festival Le Grand bivouac d'Albertville (73), dans la catégorie Premiers regards ; il a été proposé à la diffusion dans le cadre du Mois du film documentaire 2022 en Nouvelle-Aquitaine, en novembre ; enfin, en décembre, il a été montré à des étudiants en cinéma de l'université Paul Valéry de Montpellier, et a été suivi d'un échange passionnant entre toutes les personnes présentes.

UN FILM ENGAGÉ

J'ai conçu Sri Landaise avec le désir de représenter les mères biologiques des pays du Sud - parfois contraintes de donner un enfant à l'adoption simplement parce qu'elles étaient pauvres - à travers la figure de la mienne. En tentant de leur redonner une place dans l'imaginaire collectif de l'adoption internationale, je souhaite qu'il invite à penser l'adoption transnationale par le biais de l'intersectionnalité. Aussi, je trouverais formidable que des chercheurs, journalistes, artistes, militants, etc...continuent de le diffuser à l'occasion d'événements sur ce thème. Si cela était souhaité, je pourrais d'ailleurs y participer moi-même, mais seulement en qualité d'auteure, réalisatrice, et adoptée à Sri Lanka parlant en son seul nom.



RETOURS SUR LE FILM

“Je vous remercie vraiment de m’avoir envoyé votre film. Il m’a beaucoup touchée, vous adoptez une position très juste qui est assez rare pour être soulignée et qui donne à votre film un ton singulier et très beau. En effet, vous ne poussez jamais, ne forcez jamais, vous laissez advenir. Vous évitez plein d’écueils autour de l’adoption et de la recherche d’une mère. Vous ne recherchez pas à répondre à tout, vous laissez le silence et les gestes faire leur travail.

Votre mère Sri lankaise, vos sœurs et les autres femmes m’ont absolument évoqué les femmes réunionnaises de mon enfance, leur manière de rire, leurs gestes d’affection, la manière de tenir ses mains, de faire la cuisine. Les visages aussi. Vous savez qu’il y a eu des milliers de travailleurs.ses engagé.e.s du sud de l’Inde envoyé.e.s à La Réunion. Quand j’étais au Sri Lanka avec un ami réunionnais descendant d’engagés, nous nous sommes dit que ce que nous voyions et mangions étaient très proches de ce que nous connaissions.

Autour de l’adoption, vous avez trouvé votre propre place, celle qui vous inscrit dans une histoire marquée par les inégalités Nord/Sud, l’histoire des racialisations, des femmes du sud et de la reproduction. Vous le montrez sans pathos, avec une grande justesse. Bravo.”

Françoise Vergès, politologue et militante féministe décoloniale.

“Ce film minimaliste dans sa quête essentielle va jusqu’à se dessaisir de la première personne pour se rallier au seul déroulement, aux visions de ce tout autre paysage chatoyant où Maylis fut mise au monde, puis confiée à l’adoption. Fait d’apparitions fulgurantes, le film nous dispense de tout commentaire pathétique, libérant tous les protagonistes dans un mouvement d’une grande intensité, nous laissant ouverts à toutes les projections, les émotions possibles.

Cousu de gestes, de regards, de peu de mots, tout en retenue, ce film bouleversé fait acte de reconnaissance, rebat les dés de nos identités, de nos origines lointaines, se passe de toute justification, laissant place à tout l’amour du monde.”

Marie-Claude Treilhou, réalisatrice.

L'Obs

SRI LANDAISE, RENCONTRE DU TROISIÈME TYPE

Un documentaire en forme de journal intime dans lequel la réalisatrice Maylis Dartigue filme ses retrouvailles au Sri Lanka avec sa mère biologique, 24 ans après avoir été adoptée par un couple français.

« J'ai deux mères, un père, trois sœurs et un frère. Nous habitons de part et d'autre du globe, et sommes liés par l'événement de mon adoption. » Agée de 24 ans, Maylis Dartigue, réalisatrice de ce documentaire, est partie en 2013 au Sri Lanka à la recherche de sa famille biologique. Munie d'un certificat comportant son nom de naissance, ne parlant pas un mot de cingalais ni de tamoul et bredouillant un anglais précaire, elle s'est donné un mois pour en savoir plus sur ses origines. Aidée sur place par un policier bonhomme, elle trouve rapidement trace de sa famille. Trop rapidement même. Dès l'instant où son oncle est identifié par les services sociaux, une rencontre lui est proposée dans la foulée. On la devine déroutée, pas loin de faire volte-face : « J'essaie de leur faire comprendre que je veux juste des informations... »

Il reconstitue tel un puzzle sensible les tiraillements, les joies

« En cherchant, on risque de trouver », lui rétorque son amie Jamila Jendari qui l'a épaulée dans son voyage. Elle filmera un peu plus tard un vibrant face-à-face entre Maylis et sa génitrice. Scène emplie d'émotions, un peu surréaliste : entourée de nièces, d'oncles et de sœurs qu'elle découvre pour la première fois, la réalisatrice, le regard perdu, couverte de gâteaux au miel et de caresses, peine à dépasser la barrière de la langue, avant que le malaise s'estompe peu à peu. C'est à ce moment que son film opère un long flash-back, revenant aux premières semaines de vie de Maylis, en 1989, à partir des images tournées au Caméscope par ses parents adoptifs deux décennies auparavant. On y découvre sa mère biologique berçant le nourrisson qu'elle s'apprête à abandonner à ce couple français, la montée dans l'avion pour gagner l'Europe, puis les premiers pas, tours de manège et spectacles de danse de la fillette dans sa nouvelle contrée, les Landes.

A ces bribes de passé fixées sur bande-vidéo, le film alterne des séquences de vie quotidienne au Sri Lanka, dans cette famille de sang que la jeune femme apprend à connaître. En résulte ce beau journal intime qui, avec beaucoup de finesse et de poésie, reconstitue tel un puzzle sensible les tiraillements, les joies et les reflux émotionnels qui traversent l'esprit d'une enfant adoptée.

Marie-Laure Michelon (6 juillet 2022)

Télé-Loisirs

Lorsqu'elles se racontent, certaines histoires hors du commun relèvent de l'universel. En relatant la quête des origines d'une jeune femme, les longs plans séquences de ce film arachnéen traite en filigrane de la problématique de l'identité lorsqu'on vient tant d'un Nord «privilegié» que d'un «Sud» défavorisé.



Captures d'Écran

Dorothée Barba & Redwane Telha (6 juillet 2022)





Chez Sister, la qualité du processus de production est aussi important que son résultat. Nous choisissons les personnes avec lesquelles nous travaillons, autant que les projets. Nous sommes féministes dans le fond et la forme, sans drapeaux, curieuses des jeunes générations et avant tout fidèles dans le travail.

Nos prochains films flirtent avec la littérature, la poésie urbaine autant que le jazz ou la chanson populaire, soutiennent le combat pour l'émancipation des peuples et des êtres, aiment, explosent de joie ou transpirent de vie, en documentaire, long métrage cinéma ou même fiction TV. D'une friche à Bordeaux, en passant par l'île volcanique de Lanzarote, un cimetière amérindien en Martinique ou un château en Argentine, nous cherchons à habiter/penser le monde et si possible autrement !

SISTER productions a produit une trentaine de films pour le cinéma ou la télévision.

SI LE VENT TOMBE de Nora Martirosyan (CANNES, Sélection officielle 2020 et ACID, Tallinn Nights, candidat Arménien pour les Oscars),

TU CROIS QUE LA TERRE EST CHOSE MORTE de Florence Lazar (Arte La Lucarne, Compétition IDFA 2019, Cinéma du Réel 2020),

HER JOB de Nikos Labot coproduit avec la Grèce (TIFF 2018, primé dans de nombreux festivals européens, sorti avec Jour2fête),

DEMONS IN PARADISE de Jude Ratnam (CANNES, Sélection officielle 2017),

EN BATAILLE de Eve Duchemin (Magritte du meilleur documentaire)

SUD EAU NORD DEPLACER de Antoine Boutet (Locarno Cinéastes du Présent 2015),

LE CHALLAT DE TUNIS de Kaouther Ben Hania (ACID Cannes 2015, distribué par Jour2Fête).



Après dix ans chez Orange, à New York puis à Paris, dans l'organisation des forums sociaux altermondialistes et sept années associée chez AVENUE B, Julie Paratian crée en 2011 SISTER productions (anagramme de RESIST). Avec pour base la Nouvelle-Aquitaine, elle développe une collaboration fidèle avec des artistes qui souhaitent s'exprimer par le cinéma et une réelle appétence pour la coproduction internationale. Julie Paratian est très active dans le documentaire, notamment comme présidente de l'association Les Amis du Réel de 2017 à 2020.

sri landaise

Retrouvez SriLandaise sur les réseaux sociaux :



SriLandaise



srilandaise



La Fontaine Galineau
33390 Berson
info@sisterprod.com
sisterprod.com